

ENSEIGNEMENT

GRANDES ÉCOLES

petites avancées

L'action des associations LGBT des grandes écoles a rendu la vie sur les campus un peu plus facile aux gays et aux lesbiennes. Mais pour les étudiants de ces lieux de savoir privilégiés, coincés entre la compétition féroce des classes prépas et le conservatisme du monde professionnel, révéler son homosexualité ne va pas de soi.

Texte NICOLAS CONTEBARDO Photos CHARLES FRÉGER

C'est une nouvelle soirée qu'accueille le Tango, la célèbre discothèque du Paris gay. Ce dimanche, tea-dance au programme. Rien ne semble déroger au rituel. Les fêtards arrivent et la salle se remplit au fil des minutes. Petit à petit l'atmosphère s'échauffe, la joie et la convivialité transparaissent dans une lumière tamisée. Le DJ fait danser la foule de plus en plus compacte sur les tubes des icônes gays. Un signe ne trompe pas, celui de la moyenne d'âge, qui dépasse timidement les 20 ans. Car ce dimanche, la jeunesse est à la fête. Les étudiants LGBT, en grande majorité issus des grandes écoles, célèbrent en ce dimanche d'octobre la rentrée, sous un thème espiègle et de circonstance: le «bizoutage».

La soirée, plus bisou que bizuth, se passe sous l'œil du Caélif, ou Collectif des associations étudiantes LGBT d'Ile-de-France. Jeans, baskets, tee-shirts à la mode, looks plus classiques, quelques filles ça et là, rien ne distingue cette future élite, une fois diplômée

des meilleures écoles de France, des autres étudiants homos. Écoles de commerce comme HEC, l'Essec ou l'ESCP, écoles d'ingénieurs comme Polytechnique ou Centrale, sans oublier Sciences-Po Paris et l'École normale supérieure, voici les antichambres des élites économiques, politiques et culturelles du pays. Mais ce soir, les cours sont bien rangés. Place à la danse, à la musique, à la drague bien sûr, dans une insouciance propre au jeune âge des participants, dans une ambiance bon enfant. Ce soir, on est fier de son école... et fier d'être homo.

BLAGUES DE POTACHES

Derrière la fête, il ne faut oublier les combats que mènent les associations LGBT des grandes écoles, regroupées aujourd'hui au sein du Caélif. Apparues il y a une dizaine d'années sur les campus, leur vocation première reste la lutte contre l'homophobie et l'invisibilité des étudiants LGBT au sein des grandes écoles. L'école de commerce HEC a ouvert la voie avec la création d'In & Out en 1998. D'autres ont suivi et les associations sont aujourd'hui légion:

Escape à l'ESCP, Divercity à l'Essec, XY à Polytechnique, Centrale Gay à l'École normale et L'Homônerie à l'École normale supérieure. Des associations encore jeunes donc, mais un chemin parcouru depuis dix ans...

«À l'époque, des étudiants se demandaient s'ils étaient les seuls dans leur école à être gays. Ça n'est plus le cas aujourd'hui, et heureusement», affirme Vincent, diplômé de Sciences-Po Paris, d'HEC et président d'une association regroupant les anciens LGBT de la plus prestigieuse école de commerce française. Mais aujourd'hui encore, de nombreux étudiants préfèrent cacher leur homosexualité à l'égard de leurs camarades de promotion. Un paradoxe dans une société qu'on dit de plus en plus ouverte et tolérante sur cette question.

En 2009, un premier constat est toutefois rassurant. Les injures et les agressions physiques à caractère homophobe sont absentes des grandes écoles. Elèves «plus intelligents», «éduqués», «de bonne famille», ces qualificatifs l'expliquent sûrement. Le Caélif n'oublie pas pour autant l'attachement



Polytechnique,
étudiants viennent
majorité de cinq ou
classes prépa en tout
pour tout. Pas évident
s'affranchir...»
athan

